

F O C U S S T U D E N T E D I T I O N

Camara Laye

L'enfant noir



Myrna Bell Rochester
Natalie Schorr

CAMARA LAYE

L'enfant noir

Myrna Bell Rochester

Natalie Schorr
Phillips Academy, Andover

Copyright © 2005 Myrna Bell Rochester and Natalie Schorr

Text of *L'Enfant Noir* by Camara Laye, © Librairie Plon, 1953. Used by permission.

Cover illustration by Amy Roemer, www.amyroemer.com

ISBN 10: 1-58510-153-2

ISBN 13: 978-1-58510-153-5

10 9 8 7 6 5 4 3 2

This book is published by Focus Publishing, R. Pullins & Company, Inc., PO Box 369, Newburyport MA 01950. All rights are reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, by photocopying, recording, or by any other means, without the prior written permission of the publisher.

0907TS

Table des matières

Introduction.....	1
Note stylistique	13
La Guinée	17
Dédicace: A ma mère.....	20
<i>L'enfant noir</i> , accompagné de notes linguistiques et culturelles.....	21
Activités	175
Mise en train	175
Choix multiple et Questions	176
Essais / Discussions	208
Tremplins	210
Réponses aux questions à choix multiple	214
Bibliographie.....	215
Vocabulaire utile: Pour parler d'un roman	221
Remerciements.....	225

Introduction

Le premier roman africain à atteindre une réputation internationale, *L'enfant noir* est reconnu comme un classique du roman africain. Écrit en français, c'est aussi un classique de la littérature francophone. Sa réputation ne fait que croître depuis sa parution en 1953.

Camara Laye

Camara Laye s'appelle en réalité Kamara Abdoulaye — car il est de tradition en Guinée d'invertir l'ordre des noms, le patronyme « Kamara » précédant le prénom « Abdoulaye ». Sur le cahier d'appel de l'école française, son nom s'écrit: Camara, Laye. Ainsi Laye est à la fois son prénom et le nom de plume qu'il adopte quand il écrit son premier roman, *L'enfant noir*. En découvrant de nombreux épisodes de la vie de l'auteur, le lecteur de *L'enfant noir* peut d'ailleurs déceler l'importance autobiographique de cet ouvrage.

Laye passe son enfance à Kouroussa en Haute-Guinée. Comme la plupart des familles guinéennes, la sienne est musulmane. La famille concilie de façon harmonieuse les croyances africaines animistes et la foi musulmane. Selon une croyance ancestrale, les forgerons de son pays ont des pouvoirs magiques. Le père et la mère de Laye sont issus de la même caste, une tribu de forgerons. Les deux parents possèdent donc une grande puissance et sont révéérés dans leur région tout en vivant de façon très simple.

Sa mère, Dâman Sadan, est née à Tindican. Selon la pratique de la polygamie, le père de Laye a pris une deuxième femme avec qui il a eu d'autres enfants. Laye est l'aîné de douze enfants.¹

Trois cultures fusionnent dans la vie de Laye: la société traditionnelle guinéenne, la religion musulmane et l'éducation française. Laye commence ses études en allant d'abord à l'école coranique, puis à l'école française de Kouroussa. Il passe une enfance heureuse entre Kouroussa où vivent ses parents et Tindican où se trouve sa grand-mère. Enfant, il assiste au travail de son père à la forge, notamment à la fusion de l'or; il participe

1 Laye donnera le nom Dâman à une de ses propres filles.

à la moisson du riz; il reçoit l'initiation aux rites de Kondén Diara, la cérémonie des lions. Il parle malinké et français.

En 1942, à l'âge de 14 ans, Laye part poursuivre ses études au Collège technique Poiret à Conakry, capitale du pays située à 650 kilomètres de Kouroussa. Là, il fait la connaissance de Marie Lorofi, une amie qui, plus tard, deviendra sa femme. A la fin de ses quatre années d'études, il passe un C.A.P. (certificat d'aptitude professionnelle) de mécanicien. Comme il est reçu premier, on lui offre une bourse lui permettant de poursuivre ses études en France.

De 1947 à 1956, Laye est en France, d'abord à Argenteuil, puis à Paris. Il souhaite devenir ingénieur. Comme sa bourse n'est pas renouvelée, il doit travailler pendant un certain temps à l'usine Simca, près des Halles, pour payer ses études. Il suit les cours du soir du Conservatoire des Arts et Métiers. A L'Ecole d'Ampère il obtient le brevet d'enseignement industriel et assiste ensuite aux cours de L'Ecole technique d'aéronautique afin de décrocher le diplôme d'ingénieur calculateur.

La France et la langue française jouent un rôle compliqué et même parfois contradictoire dans la vie de Laye. D'une part il se passionne dès son plus jeune âge pour l'étude du français. Ainsi, au moment de quitter son village, il tient à poursuivre des études littéraires, mais il doit pourtant se ranger à l'avis de son oncle qui lui conseille d'envisager une carrière technique afin d'augmenter ses chances de réussite professionnelle. Une fois à Paris, il profite de l'ambiance intellectuelle et du monde artistique. Il se rend souvent au Musée de l'Homme où il étudie l'art africain. Il fait la connaissance d'écrivains européens et africains et ses amis lui font connaître l'œuvre de Flaubert, l'auteur qui devient son maître à penser. Comme pour de nombreux écrivains et artistes africains et afro-américains, c'est à Paris que Laye commence à s'exprimer librement comme artiste et où il s'épanouit comme écrivain. C'est aussi à Paris qu'il trouve un éditeur, *Plon*.

D'autre part, si la politique d'assimilation et l'école française en Afrique dévalorisent les langues africaines, ce sont pourtant les plus sûrs moyens de porter les Africains francophones à pleinement s'intégrer dans la colonie. Selon la politique coloniale, la seule culture, c'est la culture française. Laye montre de façon implicite que le colonialisme français crée des structures qui détruisent l'harmonie de la vie guinéenne qui vibre au rythme de la nature. L'œuvre de Laye chante et valorise les traditions et les rites africains dans un contexte où la France représente l'exil.

Pour les écrivains de l'Afrique francophone, la France joue à la fois le rôle de mère des arts et de marâtre. Ainsi malgré des études brillantes pour un jeune homme venu d'un village africain, Laye se voit mal récompensé et doit travailler comme ouvrier pour survivre à Paris. Il traverse alors une crise de désarroi que l'éloignement de sa Guinée natale pousse à son paroxysme. Or c'est grâce à son intérêt pour la langue française que Laye

L'enfant noir

1

J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père.³ Quel âge avais-je en ce temps-là? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore: cinq ans, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient,^o rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge⁴ et au bruit de l'enclume.^o

Brusquement j'avais interrompu de jouer, l'attention, toute mon attention, captée par un serpent qui rampait^o autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case; et je m'étais bientôt approché. J'avais ramassé^o un roseau^o qui traînait dans la cour — il en traînait toujours, qui se détachaient de la palissade^o de roseaux

parvenaient: arrivaient
enclume: table en fer sur laquelle travaille le forgeron
rampait: se déplaçait près du sol
avais ramassé: avais relevé

roseau: tige sèche (d'une plante aquatique)
palissade: mur ou clôture fait de roseaux entrelacés

3 *la case de mon père.* La famille, avec ses parents et employés, habite une *concession*, un groupement de petites maisons entourant une cour. Le père a sa propre case — maisonnette ronde en terre battue et à toit de chaume (= d'herbe sèche) — ; la mère a la sienne. D'autres cases de la concession sont consacrées à divers usages: atelier de travail, cuisine, etc.

4 *clients de la forge.* Le père est forgeron et dirige un atelier de grande renommée: il travaille le fer et d'autres métaux, y compris l'or.

tressés qui enclôt notre concession⁵ — et, à présent, j'enfonçais° ce roseau dans la gueule° de la bête. Le serpent ne se déroba pas°: il prenait goût au jeu; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec la même volupté°, me semblait-il, les yeux brillants de bonheur, et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti°, et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts.

Je riais, je n'avais pas peur du tout, et je crois bien que le serpent n'eût plus beaucoup tardé à° m'enfoncer ses crochets° dans les doigts si, à l'instant, Damany, l'un des apprentis, ne fût sorti de l'atelier. L'apprenti fit signe à mon père, et presque aussitôt je me sentis soulevé de terre: j'étais dans les bras d'un ami de mon père!

Autour de moi, on menait grand bruit; ma mère surtout criait fort et elle me donna quelques claques. Je me mis à pleurer, plus ému° par le tumulte qui s'était si opinément° élevé, que par les claques que j'avais reçues. Un peu plus tard, quand je me fus un peu calmé et qu'autour de moi les cris eurent cessé, j'entendis ma mère m'avertir° sévèrement de ne plus jamais recommencer un tel jeu; je le lui promis, bien que le danger de mon jeu ne m'apparût pas clairement.

Mon père avait sa case à proximité de l'atelier, et souvent je jouais là, sous la véranda qui l'entourait. C'était la case personnelle de mon père. Elle était faite de briques en terre battue et pétrie° avec de l'eau; et comme toutes nos cases, ronde et fièrement coiffée de chaume.°

enfonçais: faisais pénétrer
gueule (familier): bouche
ne se déroba pas: ne s'enfuyait pas
volupté: plaisir
à peu près englouti: presque avalé
n'eût plus beaucoup tardé à: aurait vite fait de

crochets: dents d'un serpent venimeux
ému: touché
opinément (vieilli): soudain
avertir: informer
pétrie: travaillée
coiffée de chaume: recouverte d'herbe sèche

5 *notre concession*. Voir note 3. C'est une propriété rurale superposée aux fermes et aux villages traditionnels, occupée par une famille étendue. A l'époque tous les terrains dépendaient de l'Etat français, la Guinée étant devenue une colonie française en 1893. Les autorités coloniales administraient les concessions et les répartissaient entre les familles individuelles.

A masterpiece of modern African literature, *L'enfant noir* has the artistry of a novel and the authenticity of an autobiography. This edition has been designed to help the English-speaking student approach the text through the use of an introduction, notes, activities, and study questions, all in French, and all contained in one convenient volume. Also available:

Other volumes in the Focus Student Editions series include

Guy de Maupassant: *Pierre et Jean*

Molière: *L'École des femmes*

Voltaire: *Candide ou l'Optimisme*

Myrna Bell Rochester is an author and coauthor of college textbooks and other educational materials, including the recent edition of Camara Layé's *L'enfant noir* and Molière's *L'École des femmes* with Natalie Schorr for Focus Publishing. She lives in Palo Alto, California, and has degrees from Chicago and UCLA, where she has taught, as well as at Stanford.

Natalie Schorr teaches at Phillips Academy, Andover, where she has served as chair of the language division. She received a diplôme d'études supérieures, mention bien, from L'Université d'Aix-Marseille and served as lectrice at L'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses. Her most recent book is *Tune Up Your French: The Top Ten Ways to Improve Your Spoken French*.

For the complete list of titles available from Focus Publishing, additional student materials, and online ordering, visit www.pullins.com.

ISBN 10: 1-58510-153-2

Focus Publishing
 R. Pullins Company
 PO Box 369
 Newburyport, MA 01950
www.pullins.com

ISBN 978-1-58510-153-5

